

Les jeunes : impitoyables mais sincères

Entretien avec Dominique Demers

Number 83, September 1995

Jeune atout

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41977ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1995). Les jeunes : impitoyables mais sincères : entretien avec Dominique Demers. *Liaison*, (83), 16–17.

Les jeunes : impitoyables mais sincères

Auteure de plusieurs romans pour la jeunesse, Dominique Demers, qui est originaire de Hawkesbury, répond aux questions de *Liaison*.

Un livre, un film, une émission de télévision, un spectacle... n'est pas le même selon qu'il s'adresse à un public adulte ou un public jeune. Comment le produit jeunesse se distingue-t-il ? Qu'est-ce qui le caractérise au départ ?

Vous soulevez une question importante sur laquelle nous pourrions discuter très longuement. Définir la spécificité de la littérature jeunesse a toujours embêté tout le monde. Au cours du dernier quart de siècle plusieurs spécialistes et théoriciens ont tenté de mieux cerner les limites de ce champ littéraire et l'entreprise s'est avérée périlleuse. On en arrive toujours à des impasses du genre : les œuvres récupérées par les jeunes mais écrites à l'intention des adultes font-elles partie ou non du champ littéraire pour la jeunesse ? J'ai eu à réfléchir sur cette question dans ma recherche de doctorat et j'en suis arrivée à la conclusion suivante. Ce qui définit la littérature jeunesse est tout simple : c'est l'intention, la volonté de rejoindre un lecteur d'un autre âge, de s'adresser à l'un de ces petits Martiens que sont les enfants et les adolescents en tenant compte de ce qu'il est car les rêves, les craintes, les aspirations, les désirs, d'un enfant sont différents de ceux d'un adulte.

En est-il de même des autres produits destinés à la jeunesse ? Je le crois. Il ne faut pas oublier que la littérature jeunesse est l'ancêtre des autres formes d'arts et de productions destinées à la jeunesse. L'invention de la télé jeunesse, du théâtre jeunesse ou du cinéma jeunesse obéit à une même logique. Depuis le dix-septième siècle, les enfants jouissent d'un statut particulier. Notre attitude face aux enfants n'est donc pas la même qu'avec les adultes. C'est pour cette raison que les adultes ont conçu des institutions et des produits qui reflètent la spécificité de l'enfance. Nous accordons aux petits de l'homme des attentions particulières. Historiquement, on a d'abord voulu l'instruire, l'éduquer et le protéger en lui destinant des livres conçus spécifiquement pour lui. Mais peu à peu les adultes ont modifié leur perception de l'enfance. Ils ont alors décidé que la littérature avait aussi comme objectif de plaire, de séduire, d'amuser, d'émouvoir.

La littérature jeunesse s'est donc progressivement affranchie de ses visées moralisatrices pour atteindre une perspective plus ludique mais aussi plus esthétique. Les écrivains pour la jeunesse le savent, ceux qui s'adressent tour à tour aux adultes puis aux enfants ou aux adolescents aussi : la littérature jeunesse pose aujourd'hui les mêmes exigences — artistiques, esthétiques, narratologiques — que la *littérature tout court*. Ce qui la caractérise, ce qui la définit, c'est plutôt ce défi supplémentaire : tenter de rejoindre un lecteur d'un âge différent. En ce sens, la littérature jeunesse, comme la télévision, le cinéma et le théâtre pour enfants servent de pont entre deux mondes : les jeunes et les adultes.

Puisqu'il s'agit de deux mondes, précisément, est-ce qu'il y a des thèmes tabous, des sujets qu'on ne traite pas dans les produits jeunesse ?

De façon générale il existe assez peu de censure en littérature jeunesse aux étapes de création et de production. Depuis un quart de siècle on peut parler de tout ou presque. Les romans pour adolescents n'évitent ni la violence ni la sexualité. Aux États-Unis, la plupart des tabous ont été levés au cours des années 1970. De nouveaux tabous sont, bien sûr, créés parfois à notre insu. Je l'ai déjà dit, le sujet le plus délicat, voire tabou et secret en littérature jeunesse contemporaine est la spiritualité. Jadis, il fallait à tout prix parler de Dieu aux enfants, aujourd'hui on n'ose plus. Ceci dit, les interdits sont plutôt rares en littérature jeunesse.

Il existe, bien sûr, des mouvements de rectitude politique mais c'est plutôt manifeste au niveau de la réception. Des parents, des professeurs ou des directeurs d'école partent en guerre contre un livre qu'ils n'approuvent pas et tentent de le faire interdire. Et là, les exemples sont aussi nombreux que farfelus. J'ai appris récemment que mon dernier roman, *La nouvelle maîtresse*, est à l'index dans certaines écoles parce que je décris un professeur original qui encourage ses élèves à penser librement, devenir autonomes et se prendre en main. Certains y ont vu une incitation à la révolte. C'est ridicule ! Ceci dit, je trouve normal que des adultes prennent position face à certains livres et je ne crois pas qu'un enfant doive nécessairement avoir tout lu et tout savoir de la vie à 10 ou

12 ans. Mais les cas de censure sont trop souvent l'affaire d'une poignée d'individus extrémistes qui ne reflètent pas vraiment notre société.

Les personnages jouent un rôle de premier plan dans un livre, un film, une émission; du fait qu'ils s'adressent à un auditoire jeune, revêtent-ils des traits particuliers ?

En général, la littérature, le cinéma et le théâtre pour la jeunesse proposent des héros de l'âge de leur public cible. Il ne s'agit pas d'une règle immuable mais d'un courant important. Le but, bien sûr, est de faciliter l'identification des enfants. Quant à savoir s'ils sont stéréotypés, je ne crois pas que ce soit plus vrai dans le cas des productions destinées à la jeunesse que dans celles offertes aux adultes. Certains livres pour la jeunesse appartiennent à la littérature populaire; d'autres présentent un travail de création littéraire plus important. La littérature jeunesse n'est pas un genre mais un champ littéraire, vaste et diversifié.

Quand on crée pour un jeune public, a-t-on des responsabilités plus lourdes en ce qui a trait à la fabrication des héros et héroïnes ?

Je ne crois pas que le fait de s'adresser à des enfants implique que l'écrivain soit investi de responsabilités plus lourdes. À titre d'être humain nous avons des responsabilités. Et les écrivains sont des êtres humains qui communiquent avec d'autres êtres humains. Les responsabilités varient, elles changent de forme peut-être, mais je crois qu'elles devraient toujours être présentes. J'ai été journaliste avant d'être écrivaine et mes articles étaient toujours écrits à l'intention d'adultes. Pourtant, j'ai toujours senti cette lourde mais formidable responsabilité que représentent la communication et la création.

Sur le plan technique, la structure du produit est-elle différente ? Bâtit-on un roman jeunesse de la même façon qu'un roman grand public ?

Un roman est un roman. Ceci dit, les écrivains pour la jeunesse adorent raconter des histoires. La force du récit est une des grandes qualités de la littérature jeunesse. C'est d'ailleurs

une des raisons qui expliquent mon plaisir à travailler dans ce domaine. C'est aussi, je crois, la raison pour laquelle de nombreux adultes lisent secrètement des œuvres pour la jeunesse. Pourquoi le cacher ? Nous aimons tous nous faire raconter des histoires. Et c'est très bien ainsi. L'écrivain pour la jeunesse doit toutefois apprendre à réconcilier force du récit et plaisir des mots. Le roman jeunesse devrait idéalement être aussi convaincant d'un point de vue esthétique que narratologique.

Est-ce qu'on peut affirmer que l'art de raconter suit des règles différentes quand le public est jeune ?

Raconter une histoire à un jeune public exige que l'on fasse un certain effort comme je l'ai déjà mentionné. Il faut tenter de comprendre le jeune auquel on s'adresse. Tenter de se souvenir, essayer de découvrir ou redécouvrir ce qui fait rire ou pleurer un petit garçon de 6 ans. Ce qui émerveille ou angoisse une fillette de 10 ans. Il faut en quelque sorte cueillir l'enfant où il est. Et ce n'est pas nécessairement facile.

Y a-t-il des approches, des méthodes qu'on peut suivre au niveau adulte, mais qui sont peu utiles ou efficaces quand on écrit pour les jeunes ?

Les adultes sont des lecteurs patients. Terriblement patients. Souvent, nous disons d'un livre :

le début est long, mais ça démarre vraiment bien à la page 64, lis-le. Ou encore : les descriptions trop longues m'ennuyaient, mais j'ai quand même bien aimé l'histoire. Et aussi : l'histoire était très ordinaire, mais c'est vraiment bien écrit, donc je te le recommande.

Le lecteur adulte est patient, conciliant. Les jeunes, eux, sont impitoyables. Au bout de quelques pages seulement ils abandonnent le livre si ça les embête. Et ils ne tiennent pas compte des critiques littéraires. Le bouche à oreille guide leurs choix. Les écrivains pour la jeunesse ne peuvent pas ignorer cette culture des jeunes, ces attitudes face à la lecture. On ne peut pas, en écrivant pour eux, oublier qu'ils sont aussi impitoyables. En un sens, c'est très stimulant. Et ce qui est chouette aussi, c'est que ces petits lecteurs sans compromis sont d'une sincérité aussi précieuse que redoutable.



Dominique Demers : J'ai toujours senti cette lourde mais formidable responsabilité que représentent la communication et la création. Photo : Paul Labelle